

Accidents de carrosse

Autor(en): **Boyon, Jérôme**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le messenger suisse : revue des communautés suisses de langue française**

Band (Jahr): - **(1999)**

Heft 122

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-847566>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Accidents de carrosse

Diana, Astrid, même fatalité. Selon l'historien zurichois Alexis Schwarzenbach, le deuil planétaire de la princesse de Galles n'est qu'un remake de celui de la reine de Belgique, morte en 1935 sur les bords du lac de Lucerne. Avec CNN et quelques paparazzi de plus.

Jérôme Boyon

Août 1997 : les fleuristes de Londres dévalisés, l'œil humide de la reine Elisabeth en « live » sur la BBC, la moitié de la population mondiale suivant le cortège funéraire devant son petit écran, la chasse à courre des paparazzi... Juillet 1999 : deux ans après l'accident fatal de la princesse Diana, le tunnel du pont de l'Alma est encore couvert de bouquets et de témoignages d'affection, et les touristes de passage dans la capitale ne manquent pas de s'arrêter entre la tour Eiffel et l'arc de triomphe pour se recueillir devant le « maudit pilier ».

« Maudit pilier »

Alors que les billets d'entrée au

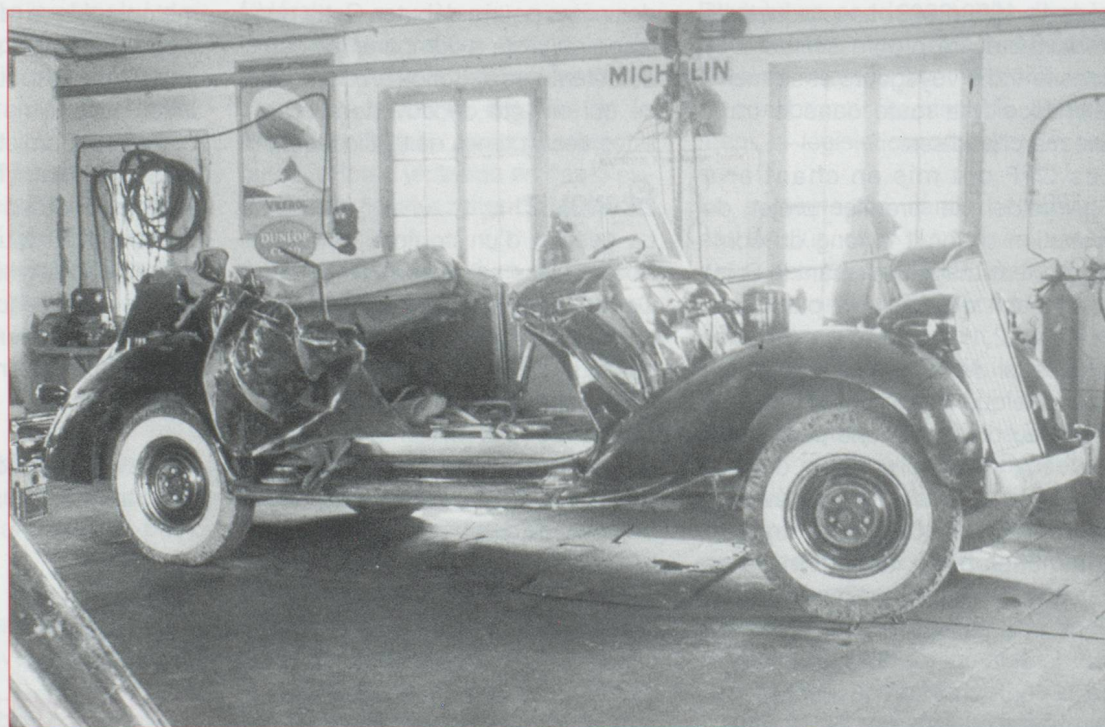
mémorial d'Althorp (où est enterrée Diana) ont de plus en plus de mal à se vendre, un jeune historien zurichois remet à sa place un événement qui malgré son extraordinaire portée émotive et médiatique n'en est pas moins un de ces bégaitements de l'histoire. Alexis Schwarzenbach, spécialiste des monarchies au XX^e siècle : « *Je me suis penché sur le destin d'Astrid avant même la mort de Diana. Je travaillais alors sur les symboles des monarchies, sur les timbres-poste et les monnaies. C'est là que j'ai découvert que sa mort avait eu un si fort impact. À l'époque, on ne me prenait pas au sérieux dans les milieux d'historiens. Après la mort de Diana, mes travaux ont tout de suite suscité plus d'intérêt.* »



Couronne de fleurs offerte par les femmes de Küsnacht en 1935. Les Suisses déposeront des centaines de message de sympathie sur les lieux de l'accident (dont ceux du conseiller fédéral Motta et du général Guisan), conservés à Bruxelles (Photo administration de Küsnacht)

Rêves royaux

L'article (paru dans la revue historique belge *Cahiers du temps présent*) s'intitule *Rêves royaux* et traque les nombreuses coïncidences entre les deux drames. La plus troublante est sans doute le fait que l'accident de Diana a eu lieu à quelques centaines de mètres seulement de la place de la Reine Astrid à Paris. En fait, tout commence le 29 août 1935 : en vacances en Suis-



L'épave de la Packard dans un garage de Küsnacht, photographiée par la police fin août 1935. Sur l'ordre du roi Léopold, elle sera plongée dans les eaux les plus profondes du lac de Lucerne. (Photo Administration du district de Küsnacht)

se, le roi Léopold et son épouse rou-
lent à bord d'un cabriolet Packard,
sur la route de Merlischachen à
Küsnacht. Le roi a pris le volant,
laissant l'habituel chauffeur du
couple royal à l'arrière du véhicule.
Au passage devant le mont Rigi,
Astrid, enthousiasmée, attire le
regard de Léopold sur ce paysage
enchanteur. Une seconde d'inatten-
tion : la roue avant droite du véhicu-
le grimpe sur un petit muret. La Pac-
kard sort de la route, heurte un arbre
et termine sa course dans le lac.
Léopold et le chauffeur, éjectés,
s'en sortent sans mal. Astrid, vio-
lemment projetée contre un tronc
d'arbre, meurt sur le coup. Elle avait
30 ans, était la fille de Charles, prin-
ce de Suède et d'Ingeborg, princesse
du Danemark. Mariée à Léopold
le 4 novembre 1926, reine à vingt-
huit ans, elle lui avait donné trois
enfants. La police, rapidement sur
les lieux, ne reconnaît pas tout de
suite l'identité des accidentés, qui
voyageaient sous des noms d'em-
prunt : « Ils étaient un couple « in »,
explique l'historien. Ils faisaient du
ski, roulaient en cabriolet.
Ils étaient les plus jeunes
rois d'Europe. Le monde
entier suivait leur vie à tra-
vers les illustrés. Ils étaient
l'image du couple parfait ».

« Un couple in »

Les circonstances de l'ac-
cident resteront d'abord
mystérieuses : Léopold,
effondré, ne sera pas vrai-
ment interrogé, ni tenu res-
ponsable de la tragédie.
On est loin de l'inquisition
qui a suivi la mort de
Diana, les folles spécula-
tions sur la presse, la
famille royale d'Angleterre
et l'alcoolémie du chauf-
feur. Le drame est d'autant
plus douloureux que la
famille royale de Belgique
se remettait tout juste de
la mort d'Albert I^{er}, le père
de Léopold, qui s'était tué en
escaladant un rocher de la
Meuse à Marche-les-
Dames, près de Namur.

Les officiels réagissent immédiate-
ment à la mort d'Astrid. La Suisse
s'émeut, comme l'ensemble des
gouvernements européens - même
Hitler enverra un témoignage de
sympathie à Léopold : des télé-
grammes fusent, le Conseil est aux
petits soins pour le rapatriement de
la dépouille, les drapeaux sont mis
en berne sur le Palais fédéral.

Berne en berne

« Ce ne sont pas seulement des
actes de politesse diplomatique (...) Dans
la tradition européenne, une
mort royale est un événement poli-
tique », note Alexis Schwarzenbach.
Deux citoyens suisses proposeront
même une minute de silence le 3
septembre, jour des funérailles
d'Astrid à Bruxelles, dans toute la
Suisse, mais l'idée ne sera pas rete-
nue par le gouvernement : une telle
marque d'affection était sans précé-
dent dans la Confédération : « Ce
qui est extraordinaire, c'est la réac-
tion des Suisses à la mort de cette
reine étrangère. Les Suisses sont

aussi émus que les Belges eux-
mêmes ». Et l'historien de citer
l'exemple de ce Suisse de Fribourg
employé des CFF qui adorait Astrid
avant sa mort, fera plusieurs péleri-
nages sur les lieux de l'accident, et
qui écrira plus tard à l'ambassade
de Suisse en Belgique pour venir en
personne déposer des fleurs sur la
dernière demeure d'Astrid : « À
Bruxelles, ils ont conservé toutes les
cartes déposées avec les fleurs à
Küsnacht. Il y a un énorme dossier
de cartes suisses, dont celles du
conseiller fédéral Motta ou du géné-
ral Guisan, mais aussi beaucoup
d'anonymes. Et les journaux suisses
y accordent une large place. C'est la
preuve qu'un conte de fées moder-
ne comme celui d'Astrid fonctionne
aussi dans un pays républicain
comme la Suisse ».

Téléobjectif

Plus intéressant encore, le para-
graphe que l'historien consacre à
l'attitude de la presse. La curiosité
des journalistes ne date pas de l'in-
vention du téléobjectif :
« Les journaux du monde
entier font la une sur la tra-
gédie. Presque tous les
articles sont accompagnés
de photos. Certains de ces
périodiques consacrent
même des reportages pho-
tographiques spéciaux à
Astrid ». Willy Rogg, un
étudiant en médecine de
25 ans de Küsnacht est le
premier à prendre des pho-
tos du drame. Un photo-
graphe amateur qui peut
revendiquer le titre de pre-
mier paparazzi de l'histoire.
Une chose est sûre : on
s'interrogeait déjà sur les
limites de la vie privée plus
de soixante ans avant les
affaires Mazarine et Diana.
Le jeune Rogg parvient à
vendre ses clichés à Asso-
ciated Press pour 100
francs suisses l'unité. En
1985, soit près de 50 ans
après le drame, Rogg
défendait la retenue de ses
photos, prises à distance :
« En ce temps-là, la presse
faisait encore passer le res- ▶



Astrid et Léopold après leur mariage civil à Stockholm, le 4 novembre 1926 :
« Ils étaient le couple parfait. Le monde entier suivait leur vie à travers les
illustrés. » (Photo A. Schwarzenbach)



Une carte postale éditée par le Verkehrsverein Küsnacht vers 1935. A gauche : Astrid. À droite en haut : vue de Küsnacht. À droite, au milieu et en bas : site de l'accident. À noter dans la deuxième photo à droite la flèche blanche qui indique la trajectoire suivie par la voiture.

pect avant la sensation ». Dans l'ensemble, les photographes s'en tirent à bon compte. Seul un garagiste subira les foudres du ministère suisse des Affaires étrangères pour avoir fait payer un droit d'entrée aux photographes qui voulaient immortaliser l'épave de la Packard.

La trajectoire fatale

L'étude de l'historien zurichois apporte du nouveau sur les effets touristiques de l'accident d'Astrid, une aubaine pour Küsnacht : l'association touristique de la ville, qui flairer vite la bonne affaire, fait éditer des cartes postales qui combinent un portrait d'Astrid et des vues du lieu du drame. Comble de cynisme, une flèche blanche indique la trajectoire fatale suivie par la voiture. Le canton de Schwyz fait construire un arrêt de bus à proximité du site. Encore aujourd'hui, de grands panneaux à l'entrée de Küsnacht guident les visiteurs jusqu'au poirier fatal. Et l'on ne compte plus les

dépliants touristiques, musées ou restaurants qui vivent sur le mythe de la reine morte. Pour sauver l'honneur, la Confédération acquiert le terrain où a eu lieu l'accident : le propriétaire marchande à la hausse. Il sera exproprié par le gouvernement au nom d'une « spéculation indigne » et le terrain offert en don officiel au roi de Belgique, « un acte remarquable de la part de la Confédération ». Une chapelle sera inaugurée en juin 36 près du lieu de l'accident. Ce qui n'empêche pas les autorités locales d'aménager le site pour le confort des touristes. Le roi Léopold insistera pour qu'on n'abatte pas l'arbre meurtrier de son épouse (en 1992, une tempête a brisé l'arbre dont le tronc est désormais exposé au musée de Küsnacht). Entre-temps, la chapelle, construite selon les locaux sur le modèle de la chapelle de Guillaume Tell, sera déplacée pour permettre la construction d'un large parking pour les visiteurs. Sur les lieux de l'accident, une croix de pierre, la « croix du roi », témoigne de l'emplacement précis où Astrid est morte dans ses

bras. Léopold, pour noyer son chagrin et sa culpabilité, demandera en septembre 1935 que la voiture soit plongée dans le lac des Quatre-Cantons.

Similitudes

Pour Alexis Schwarzenbach, les similitudes entre Astrid et Diana l'emportent largement : « Bien sûr, les dimensions sont plus grandes chez Diana à cause du développement des médias : ses funérailles ont été télévisées en mondiovision... Mais ces deux femmes ont été des modèles parfaitement dans l'esprit de leur temps. Astrid a incarné l'idée du mariage, de la famille, des enfants, éminemment politique à l'époque tandis que Diana a personifié l'époque où la moitié des mariages finissent en divorces. Elle était un symbole de la femme indépendante qui choisit son amant, sa profession. Beaucoup s'y sont identifiés, ont projeté sur elle leur rêves. Et le public a adoré chez elle comme chez Astrid le naturel, un certain refus des conventions ». Sans

oublier le physique : toutes deux étaient grandes et minces, de teint pâle et sont mortes jeunes et belles. Elles avaient une aura internationale semblable à celles de stars de cinéma : comme Grâce Kelly ou Marilyn, elles ont suscité une dévotion de leur vivant, puis un deuil planétaire, qui en feront de quasi-saintes.

Quasi saintes

Ce qu'Alexis dit d'Astrid pourrait tout aussi bien s'appliquer à la Diana des débuts : « *Par la fusion de la royauté, de la star de cinéma et de l'exotisme, elle remplissait tous ses rôles : beauté, célébrité et romance* ». Les sites des deux accidents sont devenus des lieux de pèlerinage. Des jeunes mariés venaient même se recueillir à Küssnacht peu après la mort d'Astrid. En dignes épouses de princes, elles faisaient aussi œuvre de charité : « *Appel de la reine* » (une campagne de collecte lancée en 1935 pour le Comité national de secours, croisade contre la misère en Belgique) pour Astrid, Handicap international pour Diana, contre les mines antipersonnel. Ressemblance frappante entre ces deux femmes que l'on voit dans la presse du monde entier serrer des mains : celles des grands de ce monde, mais aussi des plus nécessiteux. Elles n'ont pas peur de la foule, savent jouer sur les lacets du corset



Un vitrail de la chapelle de Küssnacht : Astrid visitant un malade.

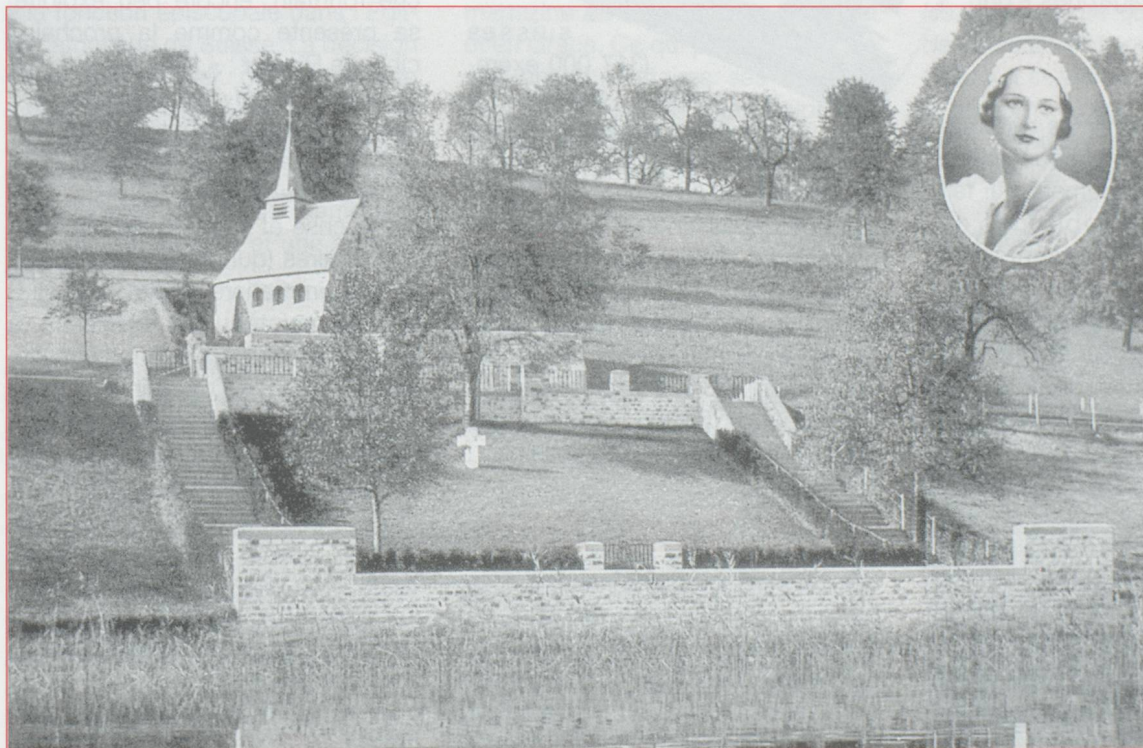
de la royauté. Avec peut-être plus d'indépendance du côté de Diana, de complicité avec les médias dont elle avait su faire un parfait usage au moment de ses problèmes de couple avec Charles et dans sa croisière médiatique de femme libérée et de quasi-femme d'État (elle est encore à ce jour la personne la plus photographiée de l'histoire).

Cabrioles

Astrid avait la même fougue, ce naturel, de s'afficher, la même inso-

lence parfois qui rappelle les cabrioles d'une autre tête couronnée, Sissi : comment oublier la fameuse arrivée d'Astrid au port d'Anvers en 1926 ? L'étiquette voulait que la jeune mariée attende sur le pont l'arrivée de son époux : contre toute attente, Astrid lui saute dans les bras sur la coupée, sidérant les officiels et la presse « *people* » de l'époque. Une photo restée célèbre : « *Ce qui m'intéresse, conclut Alexis Schwarzenbach, ce n'est pas de savoir si Astrid était amoureuse de Léopold, si elle était heureuse, mais ce qu'en ont pensé les contemporains, pourquoi ils adoraient cette reine, et pourquoi pas une actrice ou un président de la Confédération, pourquoi tous ces gens ont cru qu'Astrid était heureuse et Diana malheureuse. C'est incroyable de voir combien les familles royales, qui ont perdu en pouvoir politique, ont gagné dans le pouvoir imaginaire, de l'amour, des relations entre les sexes* ». +

Alexis Schwarzenbach, *rêves royaux, réactions à la mort de la reine Astrid de Belgique, 1905-1935*. Cahiers du temps présent, novembre 1998.
Tél. : 00 32 2 287 48 11
Fax : 00 32 2 287 47 10



La chapelle commémorative et le site de l'accident dans une carte postale éditée vers 1936. La chapelle sera construite entièrement avec des matériaux belges. À l'entrée figure une inscription en français, néerlandais et allemand : « *Le 29 août 1935, sur la rive de ce lac paisible, s'est brisée tragiquement, dans sa vingt-neuvième année, la radieuse existence d'Astrid, princesse de Suède, reine de Belgique* ».